

Jacques-Bénigne Bossuet

LE SERMON DU MAUVAIS RICHE
LE SERMON SUR LA MORT



Photo : Marc Enguerand / CDDS Enguerand-Bernand
Cathédrale Notre-Dame des Doms / Avignon 1996



COMPAGNIE PATRICK SCHMITT

LE SERMON DU MAUVAIS RICHE LE SERMON SUR LA MORT

Jacques-Bénigne Bossuet

Prononcés au Carême du Louvre, respectivement les 5 et 22 mars 1662, devant le roi et la cour, ils font partie des chefs d'oeuvre de Bossuet sermonnaire.

Avec les sermons sur "la Providence", "l'Ambition" et "la Passion"..., il forme ce qu'il convient d'appeler la Station du Carême du Louvre de 1662.

LA PREDICATION AU XVIIème SIECLE

Si de nos jours, la liturgie et l'Écriture jouent dans le catholicisme un rôle essentiel, il n'en était pas de même au XVIIème siècle, où distance et respect étaient de mise. L'accès à la Bible était très limité, voir interdit ; la liturgie devait rester un mystère sacré avec lequel les fidèles se seraient rendus coupables de rechercher trop de familiarité ; la communion était infrequente et les prêtres ne célébraient pas la messe tous les jours.

Mais il y avait une contrepartie. La nourriture spirituelle que ne fournissaient ni la liturgie ni l'Écriture se trouvait dispensée dans la Prédication. C'est elle qui constituait l'essentiel de la vie catholique, la voie d'accès normale à la parole de Dieu.

Les sermons n'étaient pas, comme aujourd'hui, de brèves allocutions prononcées au cours d'une messe ; ils avaient lieu à part.

Favorisées par une vie locale plus intense que de nos jours, ces prédications étaient nombreuses, répondant à des occasions strictement définies (dimanches, fêtes d'obligation, fête de la Sainte Vierge, fêtes des saints des confréries, etc...)

Mais les plus importantes étaient "les stations", c'est-à-dire les séries de sermons données par un même prédicateur en un même lieu durant tout un carême ou un avent. Ces stations "édifiaient" en quelque sorte les fidèles. Par elles passaient l'enseignement du dogme, la morale, les appels à la charité, et même l'équivalent de l'instruction civique.

Naturellement, elles n'étaient pas pures de tout élément profane, voire mondain. Ce ne sont pas seulement les satiriques - Furetière, La Bruyère -, mais les prédicateurs eux-mêmes qui ont dénoncé leurs défauts et ceux de leur assistance : auditeurs venus à l'église pour s'y retrouver, s'y montrer, pour y ébaucher des aventures galantes, ou encore pour tenir une chronique des talents des orateurs, prédicateurs ambitieux cherchant à briller, tenant une cour d'admirateurs à la sortie de l'église, etc...

"La chaire, disait-on, est devenue un théâtre".

.../...

L'IDEAL ORATOIRE DE BOSSUET

Toute l'histoire de la prédication au XVIIème siècle est dominée par cette ambiguïté, cette tension entre mondanité et édification.

Bossuet qui, tout jeune, a suivi les "conférences de Saint-Lazare" instituées par Saint-Vincent de Paul, prendra le parti d'une prédication simple, issue du cœur, où l'éloquence est subordonnée à la sagesse.

Il défendra le fait que le prédicateur n'est pas un orateur comme les autres. Il n'a pas à parler pour se faire admirer ou pour divertir, mais pour sauver les âmes en les gagnant à la vérité chrétienne. Cette vérité se trouvant dans les Ecritures, l'orateur sacré doit respecter la parole de Dieu en évitant de lui substituer l'éloquence humaine.

Il admettra toutefois, comme Saint Augustin, l'éloquence comme servante de la vérité, "*celle-ci étant inspirée d'en haut pour enflammer les hommes à la vertu*" (Discours à l'Académie, 1671).

STRUCTURE DU SERMON

Rigide, immuable et rigoureusement enseignée, elle repose sur l'articulation du discours en deux ou trois points annoncés à l'avance (partie centrale du sermon).

Le sermon commence par une brève citation de l'Ecriture, faite en latin d'abord, puis en français : c'est ce qu'on appelle "le texte".

Ensuite s'ouvre le premier "exorde", introduction générale tendant à situer le sujet et l'esprit du sermon. Il s'achève par un Ave Maria prononcé par l'assistance.

S'en suit le second "exorde".

La partie centrale du sermon achevée, la "péroraison" vient dégager la conclusion en évitant une fin trop abrupte.

SERMON DU MAUVAIS RICHE (ou sur l'impénitence finale)

La base théologique de ce sermon en trois points repose sur le principe que *mort* et *jugement* ne sont que la fixation de l'état de l'âme du défunt pour l'éternité. L'évêque de Meaux exhorte son auditoire à assister les pauvres. Il s'attaque aux hommes du monde, fustigeant la bassesse d'une vie consacrée aux intrigues du pouvoir et à l'accumulation des richesses. Le texte, fait pour être dit, est saisissant d'actualité.

SERMON SUR LA MORT

C'est un sermon de doctrine en deux points. On retrouve dans ce monument de l'art oratoire les grands traits d'un ouvrage que Bossuet rédigea à l'âge de 21 ans intitulé : Méditation sur la brièveté de la vie. Fruit d'une réflexion exemplaire, le grand prédicateur insistant sur la vanité, reproche à l'homme de ne jamais "*se mesurer à son cercueil, qui seul le mesure au juste*".

INTENTION

Si la puissance du verbe et la beauté du style demeurent chez Bossuet au-dessus de tout éloge, il ne faut cependant pas que la forme nous en face oublier le fond. Son œuvre est entièrement vouée au service de la foi. Ses textes n'ont jamais été créés pour être publiés ; ils ne l'ont été qu'après sa mort, et à partir de ses brouillons.

C'est pourquoi, les ayant sorti du répertoire de la prédication, j'ai fait preuve d'une rigueur extrême à la mise en œuvre de ce parcours, afin de tempérer, à l'égal de l'éloquence, discours et théâtralité, cette dernière demeurant indispensable, car il n'était, bien évidemment, pas de mon dessein de me substituer au rôle du prédicateur, mais d'interpréter le personnage de Bossuet.

JACQUES-BENIGNE BOSSUET

Né à Dijon en 1627, d'une famille de magistrats, Jacques-Bénigne BOSSUET reçut d'abord une éducation classique au collège des Jésuites de sa ville natale.

A 15 ans, il entre au collège de Navarre, à Paris, où il étudie la philosophie et la théologie. Et s'il fréquente quelque temps le monde, applaudissant parfois Corneille ou écrivant des vers précieux, très vite, il va rompre avec le siècle.

Ordonné sous-diacre à Langres en 1648, il écrit à l'âge de 21 ans une "méditation sur la brièveté de la vie", où s'annoncent déjà, pour le fond et la forme, les variations sur la mort qui feront la splendeur et la puissance de ses sermons, ainsi que de ses oraisons funèbres.

Reçu docteur en théologie, il est ordonné prêtre en 1652 ; et dès lors, l'histoire de sa vie va se confondre avec celle de ses activités d'homme d'église.

Archidiacre de Sarrebourg en 1652, puis de Metz en 1654, Saint-Vincent de Paul l'appelle à Paris pour l'aider dans ses oeuvres en 1659. Bossuet reste archidiacre de Metz, où il continue son action, mais pendant dix ans, l'essentiel de son activité sera "la prédication". Il va prononcer des sermons par centaines, l'année 1662 marquant l'apogée de cette période : il prêche le "Carême du Louvre", devant le roi et la cour. Sa grande réputation lui fait alors confier "l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche" (1667), celle d'"Henriette de France, reine d'Angleterre" (1669) et, un an plus tard, celle de sa fille, "Henriette d'Angleterre".

Nommé évêque de Condom à la fin de 1669, il n'a pas le temps de résider dans son diocèse : à 43 ans, il est choisi comme précepteur du "Grand Dauphin".

De 1670 à 1680, Bossuet renonce à prêcher pour se consacrer pleinement à sa mission. Bossuet veut tempérer dans l'esprit du Dauphin, l'idée de son droit divin par celle de ses devoirs envers Dieu. C'est cette même doctrine qu'il expose à Louis XIV, dans une lettre courageuse, pour l'inviter à alléger la charge écrasante des impôts : "*Vous devez considérer, sire, que le trône que vous occupez est à Dieu, que vous y tenez sa place et que vous vous y devez régner selon ses lois.*"

En 1681, ayant achevé l'éducation du Dauphin, il est nommé évêque de Meaux. Prélat infatigable, il écrit, évangélise les paroisses, officie dans sa cathédrale. Et quand le roi convoque l'assemblée du Clergé, au moment de l'affaire de la Régale, c'est Bossuet, en véritable chef de l'épiscopat français, qui prononce le discours d'ouverture : "le sermon sur l'unité de l'Eglise".

Reprenant activement la prédication à Meaux et dans les paroisses, il prononcera encore, à des occasions solennelles, quelques grandes oraisons funèbres, celles d'Anne de Gonzague, de Michel Le Tellier, du Prince de Condé...

Loin de s'éteindre avec l'âge, son ardeur combative l'entraîne encore vers d'autres oeuvres. "La querelle du Quiétisme" l'oppose longuement à Fénelon, et il fera obstacle ensuite à tout examen critique des Ecritures, en dehors de l'interprétation traditionnelle de l'Eglise.

Après de longs mois de maladie, Bossuet meurt le 12 avril 1704, et est enterré sur sa demande dans la cathédrale de Meaux.

PATRICK SCHMITT

Auteur, metteur en scène, scénographe et comédien formé à l'Ecole Périmony, il fonde sa compagnie dans le milieu des années 80. Avec elle, il crée une pièce dont il est l'auteur : *LA ROSE ET LE FER*, qu'il monte à la Conciergerie de Paris dans la Salle des Gens d'Armes. Ce spectacle, salué par la critique, remporte un vif succès. Patrick Schmitt montre ainsi d'emblée sa passion pour les lieux insolites ; celle-ci ne le quittera plus. En effet, lieux historiques, anciennes usines, cathédrales seront pour lui des lieux de prédilection.

Au début des années 90, il s'installe à Nanterre et crée le Quasar Théâtre. Durant ces années, il monte les œuvres de Jean-Claude Grumberg (*RIXE, LES ROUQUINS*), Dario Fo (*MISTERO BUFFO*), Michel Azama (*LE SAS*), Federico Garcia Lorca (*LA MAISON DE BERNARDA ALBA*), Pierre Cami (*L'EUNUQUE DE ZANZIBAR*)...

Dans le même temps, Patrick Schmitt entame un travail sur l'art oratoire au XVIIème siècle, en interprétant deux sermons de Bossuet *SERMON DU MAUVAIS RICHE* et *SERMON SUR LA MORT*. Prévu à l'origine pour quelques représentations, ces spectacles se jouent encore aujourd'hui. Représentés dans les plus grandes églises et cathédrales de France - Notre-Dame de Paris, Dijon, Metz, Meaux, Saint-Séverin, Saint-Eustache... - ils ont été les points d'orgue des festivités entourant le tricentenaire de la mort de Bossuet en 2004, notamment au Colloque International de Paris-Sorbonne.

En 2000, Patrick Schmitt crée un nouveau théâtre (dans une ancienne usine, bien sûr !) au cœur de Nanterre : *LA FORGE*, inaugurée en mars 2003. Ce théâtre est depuis lors le lieu de résidence de sa compagnie. Il y a monté *LE DÉSERTEUR*, dont il est l'auteur ; *L'AMANT* (Harold Pinter), *DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN* (John Ford), *LE FAISEUR DE THEATRE* (Thomas Bernhard), *LA CAMPAGNE* (Martin Crimp).

Il prépare pour le début de l'année 2013, *PHEDRE* de Platon.

CE QU'EN A DIT LA PRESSE

*L'acteur est talentueux... le texte de ce sermon, d'une actualité remarquable / **Le Monde***

*Moment exceptionnel de littérature, de réflexion et de métaphysique. Un moment d'émotion auquel Notre-Dame de Paris donne une ampleur exceptionnelle / **Le Figaro***

*Les paroles de l'Aigle retrouve un éclat que l'on attendait plus... l'effet est saisissant / **La Croix***

*Il y a dans cette performance exceptionnelle bien plus que le talent d'un homme de théâtre : une véritable attitude de respect pour une grande voix chrétienne qui appartient à notre patrimoine littéraire / **Paris Notre-Dame***

*La puissance de conviction de Patrick Schmitt est étonnante / **Le Courrier de la Mayenne***

*Un texte magnifique pour un acteur hors pair / **Le Courrier des Hauts-de-Seine***

*Un fabuleux travail d'acteur / **Le Bien Public***

*Un spectacle tout à fait exceptionnel / **La Marne***

*Patrick Schmitt évite les effets de manche... pour ne donner que la beauté, la richesse et l'incroyable musique de cette éloquence / **Le Républicain Lorrain***

*Patrick Schmitt a porté d'une diction parfaite, avec talent et passion... ce chef d'œuvre de rhétorique, de lyrisme, de courage et d'une admirable beauté de langue / **Dernières Nouvelles d'Alsace***

*Un modèle d'interprétation / **Les Trois Coups***

*Patrick Schmitt, un formidable talent d'orateur / **Ouest-France***